FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLÉANS, 16 JANVIER 1861.

L'HOMME DES BOIS,

ROMAN EN DEUX PARTIES

PAR

ELIE BERTHET.

XII

DÉSESPOIR—Suite.

—Dieu ne le veut pas, dit Palmer, avec douceur ; pauvre enfant ! pardonne-lui de tarder encore quelques heures à te secourir et te songer d'abord à ta mère !

Il enlaça dans ses bras Elisabeth toujours évanouie.

—Ma sœur, Anna, dit-il avec fermeté, rentrons bien vite à l'habitation.... Quelque chose vous prie de ne pas nous quitter, car vos soins nous seront certainement nécessaires.

Je le crains, répliqua van Sutten en soupirant ; votre bonne m'a malade ; elle m'avait pas besoin de cette nouvelle secousse.... Mais marchons, je vous suis.

A la bonne heure ! dit le major Grudtmann, voilà mon excellent voisin devenu raisonnable.... Eh bien ! Palmer, il faudra que vous me donniez aussi l'hospitalité pour ce soir, car votre maison est la plus rapprochée de l'endroit où nous sommes, et cet orage n'a pas l'air d'une plaisanterie.

On se mit en marche aussitôt. La nature était comme irrité en folie autour des colons : à chaque instant, des branches monstrueuses ou même des arbres entiers menaçaient de les écraser dans leur chute ; le vent paraissait devoir les renverser à chaque pas. De plusieurs d'entre eux se sentirent soulever de terre. La pluie les aveuglait ; heureusement, malgré l'absence de torches, ils ne risquaient plus d'être pour dans les ténèbres, car des éclairs éblouissants, qui se succédaient sans relâches, répandaient une lumière plus vive qu'en plein jour, et la foudre, tombant sur plusieurs points à la fois, allumait des incendies que la pluie et le vent éteignaient aussitôt.

Les cotons marchaient, autant que possible, serrés les uns contre les autres, afin de mieux résister à l'ouragan. Le nègre Marin aidait son maître à porter Elisabeth, que ces torrens d'eau ne parvenaient pas à ranimer. Mme Sutter avait pris dans ses bras sa fille Amélie, et semblait défier le vent en songeant à Edouard. Les autres suivaient en se prêtant un mutuel appui, et on s'appelait parfois au moyen de cris aigus qui pouvaient seul dominer le bruit tumultueux des éléments.

On atteignit ainsi les limites de la forêt. Dans les défrichements, on avait moins à craindre d'être écrasé par la chute des arbres ; mais le vent y acquérait plus de force encore et y formait des trombes d'une intensité épouvantable. Les plantains mêmes à sucre, dont les troncs étaient conclus et comme nacrés, les rosiers complètement dévastées, les giroflers, les Eucalyptus, les camphriers déracinés ; c'était un vrai désordre auquel on ne pouvait songer sans frémir.

Mais l'ouverture a un aspect guerre on ce moment ; il ne pleuvait qu'à l'état charmant de sa femme, dont les cheveux blonds, ruisselans de pluie, flottaient au vent. La flamme bleuâtre des éclairs illuminait la face livide d'Elisabeth, qu'on eût dit d'un cadavre. Souvent aussi Richard tournait la tête du côté de la forêt. Une fois encore, il s'arrêta brusquement ; se mêlait des imprécations de la tempête, il avait cru distinguer la voix aiguë d'un enfant. Une voix qui disait : Richard ! Richard ! à mon secours ! Mais bientôt il avait reconnu son erreur, et il avait continué son chemin.

On arriva enfin à l'habitation. Elle avait elle-même déjà bien souffert ; plusieurs cases de nègres étaient entièrement renversées, menaçant d'enlever la toiture des autres bâtimens et les eaux de la cascade voisine commençaient d'envahir le jardin. Mais ce n'était là qu'un simple jeu de ces ravages que de ceux des plantations. Il entra dans la salle basse, où la plupart de ces compagnons le suivirent, échauffés par une vieille bouteille de rhum qui restait encore. Sutter déposa son précieux fardeau, il dit au gouverneur d'un ton de cordialité :

—J'ai des excuses à vous adresser, major Grudtmann, pour avoir accueuu vos bonnes intentions. Prouver moi que vous ne m'en gardez pas rancune en donnant ici des ordres comme si vous étiez chez vous.... Docteur ! van Sutten, vous allez aussi vous occuper de votre pauvre malade aussitôt qu'elle aura été mise au lit. En attendant, tout ce que je possède vous appartient..... Mais, monsieur Palmer, je vous.... Mais surtout, ajouta-t-il en élevant la voix et en employant la langue commune aux divers habitans du Nouveau-Drontheim, nos serviteurs n'entendront pas que je vous dise demain avant le jour à la forêt.

En même temps il transporta Elisabeth dans sa chambre, laissant ses hôtes et les autres habitans de la maison réparer de leur mieux les fatigues de la soirée.

XIII

LA POURSUITE.

Comme on peut croire, personne cette nuit là ne reposa paisiblement à l'habitation Palmer. En dehors des autres sujets d'inquiétude, Elisabeth était en danger, et la société ne devait la quitter d'un instant. Richard de même ne se coucha pas, non plus que Mme Surrey. La malade avait pourtant repris ses sens, mais elle était en proie à une fièvre intense qui compagnait de délire et l'air grave de van Stetten témoignait des appréhensions qu'éprouvait l'excellent homme.

Lorsque se prolongea pendant une partie de la nuit et ce fut seulement vers le matin que, la pluie, le tonnerre et le vent ayant diminué de violence, le major Grudtmann et ses gens purent quitter l'habitation pour regagner leurs demeures. Toutefois le gouverneur, avant de partir, avait organisé obligeamment une petite expédition qui, sous la conduite de Palmer, fit un reconnaissance d'actives recherches dans les bois dès que paraîtrait le jour. Elle se composait d'abord de Bicard d'Eléphans, qui avait un ardent désir de venger ses camarades massacrés contre Torang, ravisseur d'Edouard, puis de Bob, autre Mainie attaché au gouvernement militaire du Nouveau-Drontheim en qualité de guide ou de batteur d'estrade. Bob, que l'on appelait ainsi à cause de son habileté à grimper aux arbres et à traverser en rampant les fourrés les plus épais, avait EAUD-BOAD-DUTCHTRAIN, plus avant qu'aucun chasseur de la colonie dans les vastes forêts du voisinage, et son expérience spéciale ne pouvait manquer d'être d'un grand secours. Le nègre Darius, dont Sutter avait surtout fort dévoué à Richard, devait aussi accompagner son maître et porter ses bagages. C'était tout, car un plus grand nombre eût gêné la marche autant peu que possible pendant une absence :

Comptés sur moi, Palmer, répliqua le docteur ; je m'établis ici jusqu'à votre retour. Mais, de votre côté, ne ferez-vous pas quelques observations sur cet animal si rare et si peu connu, l'orang outang ? Vous ne manquerez certes combien ces observations précieuses pour la science ; et si seulement vous aviez l'occasion de mesurer son angle facial ou de vous assurer que le pouce de ses pieds n'est pas *opposable*, comme le sentiment certaine voyageurs....

Richard fit un geste d'impatience ; cependant il serra une dernière fois la main du docteur, puis il quitta l'habitation avec les trois hommes désignés pour l'accompagner.

La terre était encore plongée dans les ténèbres, mais tous déjà les hommes commençaient à blanchir le ciel vers l'orient. Il fallait donc se hâter pour atteindre la forêt avant que le retour du soleil eût déterminé l'orang à s'enfoncer plus avant dans les bois. Le tonnerre et la pluie avaient cessé, quoique le vent soufflât encore avec une certaine force et que de grands nuages noirs traversassent rapidement le zénith. Les chasseurs ne pouvaient marcher sans d'extrêmes précautions sur ces terres détrempées ; là, des arbres déracinés gisaient en des troncs d'arbres apportés par les torrens ; plus loin s'étaient des flaques d'eau bourbeuse qu'il fallait éviter. Le soleil n'avait complétement changé l'aspect de la scène ; ses paisantes entières avaient été bouleversées, profondément ravagées par les eaux, et les rayons du jour ne pénétraient qu'à peine à travers les épaisses ténèbres qui couvraient les champs environs : l'œil le plus familiarisé avec les bois n'eût pu reconnaître aucune route, aucun sentier. Il fallait donc se diriger avec les feuilles, les branches et les débris de toutes sortes dont elles étaient couvertes en se montant.

Mais Richard avait d'autres sujets de préoccupation. Ses yeux se tournaient fréquemment vers la forêt vierge, au-dessus de laquelle apparaissaient déjà les premières lueurs du jour, et il semblait parfois qu'il aurait commandé aux hommes de hâter le pas. Cependant il n'en fit rien, et il se contenta de leur dire, d'une voix qui semblait surfaisant, et à voix basse, comme s'il craignait d'être entendu par quelque être invisible :

—Mes amis, nous ne devons pas oublier que nous sommes à la poursuite d'un animal fort et très dangereux, et qu'il faut nous attendre à le rencontrer à chaque pas. Ainsi, ne vous laissez pas surprendre par le sommeil, et ne vous endormez pas, surtout, si vous vous sentez fatigués. Ce serait vous exposer à une mort certaine.

Les trois hommes répondirent par un signe de tête affirmatif, et ils continuèrent à marcher en silence.

Ils atteignirent ainsi les limites de la forêt. Dans les défrichements, on avait moins à craindre d'être écrasé par la chute des arbres ; mais le vent y acquérait plus de force encore et y formait des trombes d'une intensité épouvantable. Les plantains mêmes à sucre, dont les troncs étaient conclus et comme nacrés, les rosiers complètement dévastées, les giroflers, les Eucalyptus, les camphriers déracinés ; c'était un vrai désordre auquel on ne pouvait songer sans frémir.

Mais l'ouverture a un aspect guerre on ce moment ; il ne pleuvait qu'à l'état charmant de sa femme, dont les cheveux blonds, ruisselans de pluie, flottaient au vent. La flamme bleuâtre des éclairs illuminait la face livide d'Elisabeth, qu'on eût dit d'un cadavre. Souvent aussi Richard tournait la tête du côté de la forêt. Une fois encore, il s'arrêta brusquement ; se mêlait des imprécations de la tempête, il avait cru distinguer la voix aiguë d'un enfant. Une voix qui disait : Richard ! Richard ! à mon secours ! Mais bientôt il avait reconnu son erreur, et il avait continué son chemin.

On arriva enfin à l'habitation. Elle avait

Pour le Havre et Southampton.
Le navire français LA MARIE, capitaine Bonnet, sera prêt à partir le 20 janvier courant. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. C. HARRIS, directeur, 77 rue de Conti.
Pour le Havre et Southampton.
Le navire français LA MARIE DES ETATS-UNIS, capitaine Bonnet, sera prêt à partir le 20 janvier courant. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. C. HARRIS, directeur, 77 rue de Conti.
Pour le Havre et Southampton.
Le navire français L'ATLANTIC, doublé et doublé en cuivre, capitaine J. B. Crowell, partira le 25 janvier courant. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. C. HARRIS, directeur, 77 rue de Conti.
Pour KEY WEST ET LA HAVANE.
Le vapeur FLORIDA, capitaine Appleton, partira pour Key West et la Havane, le 20 janvier courant, à 10 heures A.M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. B. CROSWELL, agent,
Quai de Carondelet.
Pour Key West et La Havane.
Le vapeur ATLANTIC, doublé et doublé en cuivre, capitaine J. B. Crowell, partira le 25 janvier courant. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. B. CROSWELL, agent,
Quai de Carondelet.
Pour Key West et La Havane.
Le vapeur FLORIDA, capitaine Appleton, partira pour Key West et la Havane, le 20 janvier courant, à 10 heures A.M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. C. HARRIS, directeur, 77 rue de Conti.
Pour le Havre directement.
Le navire français LA MARIE, capitaine Bonnet, partira de la Nouvelle-Orléans, vers le 15 ou le 22 de chaque mois, portant la malle des Etats-Unis. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. C. HARRIS, directeur, 77 rue de Conti.
Expédition et la Malle des Montagnes.
Jour de départ, JEUDI, 17 janvier, à 5 h. A. M.
LIGNE DE LA MALLE DES ETATS-UNIS ET DE LA MALLE DES MONTAGNES.
Le vapeur DUNBAR, doublé et doublé en cuivre, commandé par M. Dunbar, partira comme ci-dessus, pour Indianola, Port-Lavaca et Matagorda. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. C. HARRIS, directeur,
No 57, rue du Camp.
Vapeur pour Galveston.
Jour de départ VENDREDI, 25 janvier à 5 h. A. M.
LIGNE DE LA MALLE DES ETATS-UNIS.
Le vapeur ALVARADO, capitaine Bonnet, partira comme ci-dessus, pour Galveston et le Texas, pour Galveston et le Texas, pour Galveston et le Matagorda. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. C. HARRIS, Directeur,
No 57, rue du Camp.
Vapeur pour Galveston.
Jour de départ VENDREDI, 25 janvier à 5 h. A. M.
LIGNE DE LA MALLE DES ETATS-UNIS.
Le vapeur HENRY, doublé et doublé en cuivre, capitaine M. Dunbar, partira comme ci-dessus, pour Galveston et le Texas, pour Galveston et le Matagorda. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. C. HARRIS, Directeur,
No 57, rue du Camp.
Vapeur pour Galveston.
Jour de départ VENDREDI, 25 janvier à 5 h. A. M.
LIGNE DE LA MALLE DES ETATS-UNIS.
Le vapeur ALVARADO, doublé et doublé en cuivre, commandé par M. Dunbar, partira comme ci-dessus, pour Galveston et le Texas, pour Galveston et le Matagorda. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. C. HARRIS, Directeur,
No 57, rue du Camp.
Vapeur pour Galveston.
Jour de départ VENDREDI, 25 janvier à 5 h. A. M.
LIGNE DE LA MALLE DES ETATS-UNIS.
Le vapeur HENRY, doublé et doublé en cuivre, commandé par